

LÜGER (Heinz-Helmut), GIESSEN (Hans W.) et WEIGEL (Bernard) (dir.), *Entre la France et l'Allemagne : Michel Bréal, un intellectuel engagé*

Lambert-Lucas, 2012, 168 p.

Eric Ettwiller



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2078>

DOI : [10.4000/alsace.2078](https://doi.org/10.4000/alsace.2078)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 524-525

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Eric Ettwiller, « LÜGER (Heinz-Helmut), GIESSEN (Hans W.) et WEIGEL (Bernard) (dir.), *Entre la France et l'Allemagne : Michel Bréal, un intellectuel engagé* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 140 | 2014, mis en ligne le 01 septembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2078> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2078>

Tous droits réservés

garni la Ligne. Jean-Bernard Wahl les a entendu raconter leur(s) histoire(s) et nous les restitue avec maints détails et anecdotes, qui adoucissent un propos parfois forcément plutôt technique.

Enfin, l'ouvrage s'achève fort à propos par un chapitre sur le « tourisme de mémoire » autour de la Ligne Maginot et sur deux chapitres comparatistes : l'un avec le reste de la Ligne, au nord comme au sud de l'Alsace ; l'autre avec le mur Siegfried (*Westwall*), si mal connu en France.

Après la publication, en 2000, du monumental ouvrage de Philippe Truttmann : *La Barrière de fer. L'architecture des forts du général Séré de Rivières (1872-1914)*, consacré au système défensif de la première moitié de la III^e République, et un livre du même auteur sur l'ensemble de la Ligne Maginot dès 1985, les éditions Gérard Klopp nous offrent le complément naturel de ces études, centré sur l'Alsace, ouvrant la voie à d'autres monographies régionales.

Jean-Noël Grandhomme

Alsaciens célèbres

LÜGER (Heinz-Helmut), GIESSEN (Hans W.) et WEIGEL (Bernard) (dir.), *Entre la France et l'Allemagne : Michel Bréal, un intellectuel engagé*, Lambert-Lucas, 2012, 168 p.

Né en 1832 à Landau, en Palatinat bavarois, Michel Bréal s'installe avec sa mère à Wissembourg suite au décès de son père procureur. L'enfant effectue une scolarité brillante au collège de la ville, qu'il poursuit au lycée de Metz, ville d'origine de sa famille maternelle. Il intègre ensuite l'École Normale de la Rue d'Ulm (1852), où il poursuit des études de philologie, effectue son stage de professeur au lycée de Strasbourg (1855), avant de réussir son agrégation (1857) et de partir pour l'Université de Berlin se frotter à ce qui se fait de mieux alors en linguistique. De retour à Paris, il devient chargé de cours (1864) puis professeur (1866) de grammaire comparée au Collège de France, une fonction qu'il occupe jusqu'en 1905. Les liens du fondateur de la sémantique avec l'Alsace sont a priori relativement ténus. Et pourtant, ils suffisent pour avoir donné à Michel Bréal un puissant sentiment d'appartenance à la province, comme le prouvent ces lignes, écrites au moment de l'Affaire Dreyfus : « Coreligionnaire de Dreyfus, Alsacien comme Dreyfus, je sais un peu mieux que la plupart quel peut être « l'état d'âme » d'un officier juif alsacien ». Sachant cela, on comprend qu'il ne s'agit pas uniquement du réformateur de l'enseignement mais également de l'enfant de Wissembourg qui participe en 1871 à la fondation de l'École Alsacienne à Paris. On comprend également toute la profondeur autobiographique de la phrase suivante, qu'il écrit à un collègue en 1872 et qui se réfère à la récente guerre franco-allemande : « Vous pouvez penser si j'ai souffert depuis deux ans : le but de ma vie était de travailler à l'union

des deux pays ». Malgré la douleur, l'homme de sciences effectuée en 1873 un voyage dans cette Allemagne qui l'a tant déçu. Tels sont les éléments que l'on retiendra pour l'histoire de l'Alsace, répartis entre la première et la dernière contribution. Les sept autres évoquent différents aspects de l'œuvre de Bréal. On découvrira avec curiosité la part de l'Université de Strasbourg dans l'essor de la phonétique (article de Fernand Carton) et son importance (re)fondatrice pour la phraséologie (article de Vilmos Bárdosi).

Eric Ettwiller

EMANE (Augustin), *Docteur Schweitzer, une icône africaine*, Fayard, 2013, 284 p.

Tandis qu'en France le Docteur Schweitzer paraît appartenir à des temps coloniaux révolus, dont il aurait été l'alibi humaniste, et que son image sombre dans l'oubli ou s'efface derrière des clichés, au Gabon le gouvernement a célébré l'an dernier avec faste l'arrivée de Schweitzer – et de son épouse, infirmière – à Lambaréné en avril 1913. Et nombreux sont les intellectuels gabonais, de l'université Omar Bongo de Libreville ou d'ailleurs, qui redécouvrent la figure de ce colon atypique, « pas comme les autres », et la soumettent, avec des bonheurs divers, à la méthode historico-critique et à un examen anthropologique.

Un ouvrage de grande qualité humaine et littéraire est celui d'Augustin Emame, juriste en droit social, maître de conférences à l'université de Nantes. Comme il est né à l'hôpital Schweitzer de Lambaréné et qu'il le faisait savoir, des collègues, français et aussi allemands (car il a séjourné au Wissenschaftskolleg de Berlin), l'ont poussé à témoigner et à « expliquer le monde dont il était issu ». Ce qu'il a fini par réaliser sous forme d'une enquête en recueillant, au cours de ses multiples séjours au Gabon, les souvenirs et les impressions d'une soixantaine d'hommes et de femmes qui avaient connu l'Hôpital encore du vivant du « Grand Docteur ». Il s'entretenait avec eux dans les deux langues « indigènes » parlées dans la région, le fang et le galoa.

Le résultat, après des années de rumination et d'élaboration, est ce livre passionnant, surprenant, décoiffant, à la fois d'histoire et d'ethnographie, qui a eu la chance de trouver un bon éditeur parisien et de recevoir pour 2013 le Grand prix littéraire de l'Afrique Noire. Originalité : l'étude historique est sous-tendue par l'enquête ethnographique, l'auteur nous fait voir Schweitzer par les yeux des Gabonais qui, de par leur culture propre, leur « outillage mental » (*Vorstellungsmaterial*), leurs archétypes, leur langage, ont une autre approche (la leur!) de la réalité, de l'histoire, en particulier l'histoire coloniale – et postcoloniale –, et une autre perception de la médecine et du médecin, pour eux *nganga*, guérisseur et mage, « sorcier », mais pas au sens devenu négatif où nous, les Blancs, l'entendons. Plusieurs chapitres (qui font le corps du livre) sont consacrés